

Vivre ici en venant d'ailleurs

## « Je rêve de pouvoir enseigner avec mon voile »

*Biologiste spécialisée en parasitologie, Mona Hassan a quitté le sud de l'Égypte pour s'installer dans le canton de Neuchâtel en 2003.*

« **E**n Égypte, on a l'habitude de voir des étrangers mais je n'avais jamais eu l'occasion de parler à des Occidentaux avant de venir en Suisse», raconte Mona Hassan, tout en éteignant la TV branchée sur un documentaire en arabe consacré à la situation politique en Égypte. Avant de s'installer dans le canton de Neuchâtel, cette mère de trois enfants a vécu au sud de l'Égypte à Esna, une petite ville aux traditions fortement ancrées. «Je viens d'une famille de classe moyenne. Ma mère était une couturière-styliste assez réputée et mon père cumulait deux emplois pour entretenir la famille», explique Mona, qui a cinq frères et sœurs. « Chez nous, il est courant d'avoir 2 métiers. Mais contrairement à ici, on a toujours le temps de s'arrêter pour discuter, avec les voisins, les amis ou les proches. »

En Suisse où elle est établie depuis dix ans, Mona a dû s'adapter à un mode de vie fort différent, tant au niveau des croyances que dans les détails du quotidien. «J'ai appris à partager ma machine à laver et à mettre mes enfants au lit avant 22h ! C'est riche de découvrir d'autres manières de faire et de penser. Comprendre qu'un point de vue est souvent lié à un contexte social et culturel. Heureusement, mon enfance m'a préparée à vivre les paradoxes, car mes parents n'avaient pas du tout les mêmes idées ! Mon père était très traditionaliste, alors que ma mère cultivait l'ouverture. Elle m'a transmis le

goût d'apprendre et l'importance de l'éducation pour les femmes. »

Douée à l'école, Mona a été sélectionnée pour entrer dans une classe d'élite, destinée aux meilleurs élèves. « Mais il a fallu convaincre mon papa, car le cursus était mixte», précise l'Égyptienne, qui est devenue biologiste. La jeune femme a enseigné cette branche durant 7 ans dans une école secondaire, tout en s'engageant bénévolement dans des activités de premiers soins et d'alphabétisation des enfants des rues.

En 2003, elle part pour la Suisse avec sa fille de trois ans qui voulait revoir son papa. « Mon mari et moi nous connaissions depuis l'enfance car nous étions voisins», confie-t-elle. Dans le canton de Neuchâtel, le couple a eu deux autres enfants et Mona a recommencé l'université, afin d'obtenir un master en biologie reconnu en Europe.

### **Insertion professionnelle difficile**

Mais malgré ses références, elle peine à trouver un emploi dans son domaine de compétences. « Je rêverais d'enseigner à nouveau mais avec mon foulard, c'est quasi impossible», regrette cette mère de famille qui a toutefois tenu une classe de parasitologie durant 9 mois au CPLN, pour un remplacement. « Elle m'a été conseillée par le titulaire du poste », explique Jean-Pascal Dubois, le directeur de la filière d'analyses biomédicales. « Après le premier effet de surprise, je n'ai pas vu d'inconvénient à l'engager. Ses références étaient excellentes et elle n'est pas du genre à faire du prosélytisme. Mais pour trouver un emploi fixe dans l'enseignement, ça va être difficile.» Malgré son envie de s'épanouir professionnellement, Mona

ne négociera pas son voile, qui relève de ses convictions profondes. « Porter le foulard fait partie de ma culture, de ma religion et de ma personnalité. Quand je vois que ça choque, j'essaie d'entrer en contact, pour montrer que le voile cache peut-être les cheveux mais il n'empêche pas le cerveau de fonctionner! »

---

## La dictature du tic tac

Pas de cours de langue pour Mona Hassan. Elle a appris le français avec sa fille aînée, puis directement sur les bancs de l'université de Neuchâtel. « J'ai fait 6 au premier examen oral. Les professeurs m'ont dit qu'ils m'avaient jugée sur le contenu et non sur la forme », sourit l'Egyptienne qui s'adapte tout en restant fidèle à ses idées. Elle salue l'organisation helvétique et a appris à être ponctuelle, même si elle n'apprécie pas toujours d'être dirigée par une horloge. « Ici, le respect du temps est plus important que le contenu. Lorsque c'est l'heure, on interrompt tout, même si la conversation n'est pas terminée, constate-elle. C'est parfois frustrant mais je fais avec. Dans l'islam, on nous enseigne que le temps est précieux et c'est quelque chose que les Suisse ont compris.»

L'Egypte en bref
<b>Superficie</b> : 1 million de km <sup>2</sup> (comme 2 fois l'Espagne).
<b>Population</b> : 84 millions d'habitants (pour 46 millions en Espagne).
<b>Capitale</b> : Le Caire.
<b>Chef de l'Etat</b> : Mohammed Morsi, premier président librement élu en 2012, de tendance islamiste.
<b>Histoire récente</b> : Connue pour ses pyramides et sa civilisation ancienne, l'Egypte a également joué un rôle majeur au XXe siècle en tant que leader entre le monde arabe et l'Occident. Se démarquant par son réveil nationaliste dans les années 50, le pays a ensuite cultivé une plus grande ouverture vers l'Ouest, en signant notamment les accords de paix avec Israël en 1979. En 1981, Hosni Moubarak accède au pouvoir. En 2011, suite à la chute de Ben Ali en Tunisie, les Egyptiens font leur révolution et renversent le régime de Moubarak. 2011-2 : Les Frères musulmans remportent la majorité parlementaire puis la présidence de la république. Eté 2013 : Des millions de personnes descendent dans les rues pour réclamer plus de démocratie et la démission de Mohammed Morsi.
<b>Statistiques</b> : 26 Egyptiens résident dans le canton de Neuchâtel.

*Cette rubrique est soutenue par le Service de la cohésion multiculturelle du canton de Neuchâtel. Retrouvez la galerie de portraits écrits et radiophoniques sur le site [www.ne.ch/temoignages](http://www.ne.ch/temoignages)*

**Valérie Kernen**